

C'est quoi un héros ?

L'écrivain jeunesse Jean-Philippe Arrou-Vignod livre sa recette

Dans Les Exploits de Connie Mara, l'écrivain et éditeur Jean-Philippe Arrou-Vignod (Les Histoires des Jean-Quelque-Chose, Enquête au collège ou encore Olympe de Roquedor, coécrit avec François Place) met en scène une romancière et son personnage. L'aventure se double d'une réflexion maligne sur l'écriture et la place des héros.

. Dans votre roman, l'un de vos personnages, Alicia Grant, écrit avec ses enfants une série de romans jeunesse dont Connie Mara est l'héroïne. L'avez-vous imaginée comme une sorte d'archétype de la littérature jeunesse ?

Elle est plutôt la résurgence d'un vieux lien que j'entretiens avec les personnages d'une littérature d'enfance que j'ai passionnément aimée : ces garçons qui vivaient des aventures dans Le Club des Cinq, Langelot agent secret..., et ces filles dont je dévorais les aventures, Fantômette, Alice ou les sœurs Parker. J'avais envie de rendre hommage à cette littérature assez populaire, un peu empathique, où les méchants ont des mines patibulaires, où les héros ont des tempéraments extrêmes et tous les talents. Je voulais que ces personnages s'incarnent pour rencontrer leurs lecteurs et, mieux encore, leur créateur !

. Pourquoi ne pas avoir écrit directement une série dans cette veine ("Le Club des Cinq", "Fantômette") avec une héroïne un peu parfaite ?

Pour créer un contraste avec notre époque. Dans cette littérature un peu datée, il y a une relation assez innocente au monde. Les mystères sont résolus simplement, les méchants sont des méchants de pacotille... Ce monde assez doux mais avec des personnages de caractère m'éblouissait quand j'étais enfant. Imaginer comment cela serait reçu à notre époque est amusant. C'est vrai, j'aurais pu écrire directement les aventures d'un tel héros, mais pourrait-on aujourd'hui écrire avec la même naïveté ? Les jeunes lecteurs actuels ont une telle connaissance de la laideur de ce monde, de ce que sont réellement la violence, les méchants...

. Vous semble-t-il important de proposer aux jeunes lecteurs des personnages en phase avec le monde d'aujourd'hui ?

Pour ce roman, en tout cas, j'ai pensé qu'il fallait s'amuser avec le contraste entre cette littérature d'autrefois et notre monde (Alicia Grant et ses enfants, une petite famille moderne, bien dans son époque et des dialogues contemporains). C'est drôle de jouer sur ces deux tons : il y a Connie Mara, héroïne parfaite, détective de 13 ans, personnage de la romancière Alicia Grant, et Connie Mara sortant du livre et s'immisçant dans une intrigue d'aujourd'hui. Je me suis concentré sur ce qui pourrait devenir intéressant chez cette héroïne dans le monde réel : cette petite starlette qui a tellement l'habitude que tout lui réussisse et que tout le monde l'admire est, au final, imbue d'elle-même et un peu superficielle. Mais surtout, elle en a plein le dos de toutes ces aventures et elle aimerait être une jeune fille ordinaire, vivre des choses plus paisibles au lieu d'être sans arrêt confrontée à des problèmes.

. Est-ce que, finalement, l'héroïne "idéale" ne serait pas un personnage réunissant toutes ces facettes ?

Certainement. Dans cette littérature d'autrefois, les personnages sont tellement entiers et stéréotypés qu'on ne s'y attache pas vraiment. J'ai commencé à aimer vraiment Connie quand elle est sortie du livre, quand elle est devenue exaspérante et brillante. Les héros ne sont pas intéressants s'ils sont juste héroïques : ce sont les individus avec leurs contradictions qui nous intéressent, parce qu'on se reconnaît en eux. Les héros ont juste ce petit truc en plus : ils sont un peu plus insolents, un peu plus révoltés, un peu plus courageux que nous, mais il reste possible d'aspirer à être comme eux.

. Jouer avec ce personnage de fiction vous a-t-il donné plus de liberté ?

Oui, mais j'avais aussi la frontière poreuse entre ces deux mondes à surveiller. Il fallait que ce soit toujours très clair pour le lecteur : qu'il sache à quel moment on est dans un univers et à quel moment l'un a déteint sur l'autre. La difficulté de cette histoire avec une méta histoire, c'est de lui donner une cohérence parfaite. C'est compliqué de créer un

.../...

adulte écrivain dans un livre jeunesse : je n'étais pas sûr que les enfants s'y intéresseraient. C'est pour cela que j'ai imaginé cette petite tribu qui écrit ensemble. J'adore ça ! Imaginer les trois sœurs Brontë écrivant le soir sous le même toit m'a toujours fait rêver. Dans ce roman, cela permet aux enfants de s'identifier à la figure de l'écrivain car même Emma, la plus jeune, propose des idées. C'est une façon de faire rentrer l'enfant dans le monde de l'écriture. Pour moi, c'est magique ! J'espérais communiquer cette magie-là et montrer que les histoires ne fonctionnent pas comme dans la vraie vie. Il y a des possibilités de feinter avec le lecteur, des accélérations, des coups de merveilleux.

. Et cela permet de s'interroger sur la notion même de personnage...

Je n'aime pas écrire pour montrer, expliquer, donner des leçons... J'aime écrire des histoires qui divertissent, qui apportent du plaisir, mais je trouvais que cette idée était amusante et que par ailleurs elle posait des questions : jusqu'où peut-on croire aux personnages de fiction ? Existents-ils vraiment ? Quand on lit une série, on les fréquente tellement qu'ils deviennent presque plus réels que nos copains de classe... S'ils existaient, comment seraient-ils ?

. Comment envisagez-vous l'improbable en littérature jeunesse ? Jusqu'où peut-on aller avec son personnage ?

C'est une affaire de contrat de fiction à tenir avec le lecteur : "Ce que tu vas lire, tu vas y croire." Un degré de vraisemblance est donc nécessaire, mais c'est à moi, auteur, de l'imposer. Je peux conduire le lecteur à croire à des choses complètement improbables à condition de mettre les moyens pour le faire. L'auteur fixe sa limite entre ce qui est probable et improbable. Et si on est très fort, on peut rendre probables des choses complètement improbables ! Jouer avec cela m'amuse.

Ce nouveau roman contient quelques éléments pour découvrir ce qu'est un personnage, un dénouement, une ellipse narrative, l'état d'esprit d'un écrivain...

. D'héroïne parfaite, Connie Mara se révèle finalement impertinente, sans gêne, rebelle... Qu'est-ce que cela dit du statut qu'un auteur donne à son personnage ?

Dans les livres, Connie Mara est pétrie du sentiment de la justice, et dans la "vie réelle", elle est assez égoïste. Cela traduit combien les personnages de héros ne peuvent pas rester à la place où on les assigne. Ils sont toujours en décalage par rapport à la société. Connie Mara ne peut pas être juste la fille du chef de la police de Port Clam comme elle est présentée, il faut qu'elle mène ses propres affaires ! Une héroïne ne se contente pas d'être seulement ce qu'on voudrait qu'elle soit. Elle veut profiter de l'existence, faire des soirées avec ses copines... Les héros secouent la petite prison dans laquelle les auteurs les enferment. C'est le cas aussi d'une autre de mes héroïnes : Olympe (dans Olympe de Roquedor, écrit avec François Place). Elle est une héroïne parce qu'elle ne veut pas devenir ce qu'on lui ordonne d'être.

. Vous avez été professeur, puis aujourd'hui éditeur et auteur. Dans quelle mesure des conseils d'écriture se glissent-ils aussi dans ce roman ?

Ce ne sont pas vraiment des conseils, mais j'ai envie de communiquer sur ce qu'est l'écriture, aussi bien pour les adultes – j'ai d'ailleurs écrit Vous écrivez ? Le roman de l'écriture – que pour les enfants. Il est vrai que ce nouveau roman contient quelques éléments pour découvrir ce qu'est un personnage, un dénouement, une ellipse narrative, l'état d'esprit d'un écrivain... C'est une façon de proposer aux jeunes lecteurs de rentrer dans cet univers-là. Est-ce le pédagogue qui parle ? L'éditeur ? Je ne sais pas. Le monde du livre et de la fiction est tellement merveilleux. Pénétrer de l'intérieur les conditions de la création me paraît palpitant pour un jeune lecteur.

par Raphaële Botte
Télérama - vendredi 27 septembre 2024)

<https://www.telerama.fr>